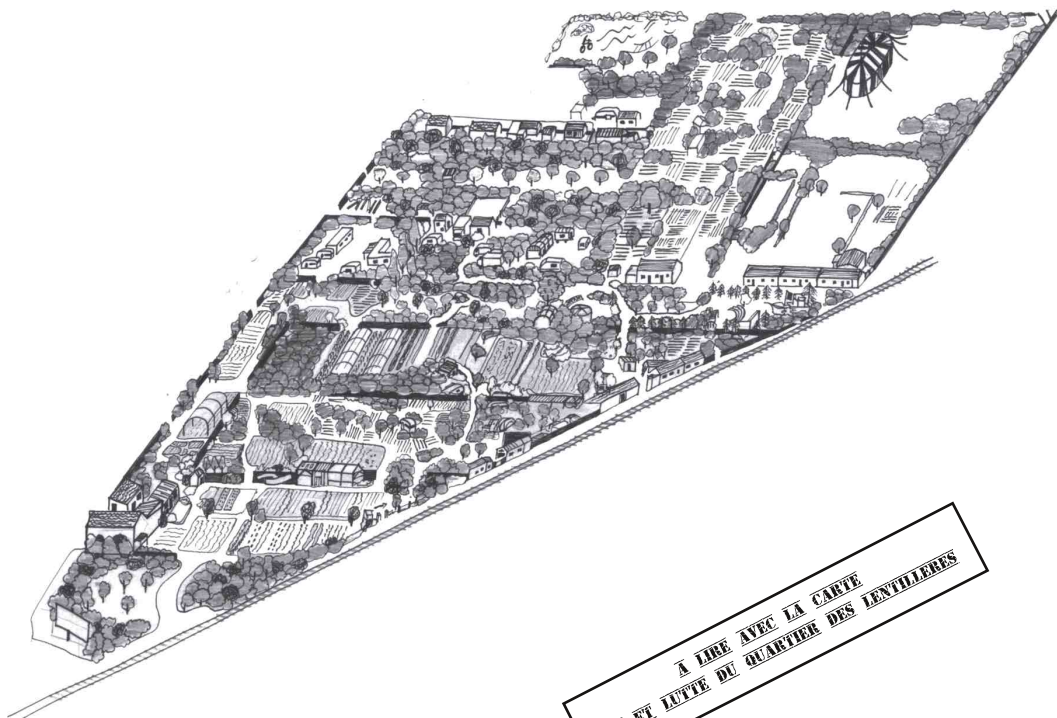


QUARTIER LIBRE

n. 6

HISTOIRE(S) DU QUARTIER INTERMÈDE



À LIRE AVEC LA CARTE
VIE ET AUTTE DU QUARTIER DES LENTILLIÈRES

TIERRA Y LIBERTAD !

Quand ce sont les friches qu'on occupe, quand ce sont dans les marges que nos vies se déploient, ce n'est pas seulement le temps qui efface nos traces. Ce sont les pelleteuses de la ville, le feu parfois, les projets immobiliers pour citadins modèles souvent, ou les lieux culturels et artistiques aux bottes de la municipalité qui lissent et ouvrent le passage à la gentrification. Mais c'est surtout sous le discours officiel -qui, autant que l'oubli, ronge lentement les histoires foisonnantes de nos lieux de lutte- que nos traces disparaissent. Pour les médias, la municipalité, le gouvernement, soit nous n'existons pas, soit nous sommes un tas de marginaux, étiquetable en une courte phrase dans les pages du journal local.

Pour cela, écrire nous-mêmes l'histoire du Quartier Libre des Lentillères, c'est une des manières de ne pas se laisser déposséder par l'histoire officielle. Parfois, la multitude et la diversité de ce lieu collectif bariolé où se mêlent poésie de la récup et revendications politiques radicales rendent difficile le choix des mots. La crainte d'un discours unique et monolithique l'emporte sur le besoin de laisser une trace.

C'est là que les témoignages aident, en faisant émerger non pas une parole unique qui se ferait vérité, mais des anecdotes, une ambiance, des préoccupations partagées, ou refoulées, des frustrations, des doutes, des regrets, qui n'ont pas toujours leur place dans nos tracts ou nos communiqués. Esquisser ainsi, derrière ces récits personnels multiples, des entrelacs, devenus nœud indémêlable qui tracent une histoire à la hauteur de ce qui se vit ici.

Ces histoires des Lentillères, nous voulons qu'elles se dessinent maintenant, pas au hasard d'une soirée de retrouvailles en petit comité dans 10 ans. Maintenant, pendant que nos souvenirs sont encore frais. Maintenant, tant qu'il est possible de peser dans la balance de ceux qui aimeraient décider pour nous. Maintenant qu'il est encore temps de partager avec de nouvelles personnes la puissance de ce qui se vit sur ces terres. Maintenant, pour pouvoir entretenir un imaginaire collectif de résistance contre ce monde qui pousse à l'individualisme et à l'obsession matérielle, au détriment de l'enrichissement par le partage. Maintenant que le réel fait force de preuve et que nous pouvons encore faire contagion. Maintenant, pour qu'au sein des Lentillères, notre pensée stratégique puisse se construire et s'enrichir du point de vue des autres jardinier-e-s et habitant-e-s.

HISTOIRE(S) DU QUARTIER

INTERMÈDE

AU DÉPART, IL Y AVAIT L'ENVIE DE FAIRE UNE FRISE CHRONOLOGIQUE POUR SE REPLONGER DANS L'HISTOIRE DU QUARTIER.

LE DESSIN S'EST IMPOSÉ, COMME POUR ACCOMPAGNER LA LECTURE.

PUIS, ON A LANCÉ UN LARGE APPEL À CONTRIBUTION AFIN DE RÉCOLTER DES ANECDOTES POUR FAIRE DE CE "QUARTIER LIBRE" UN OBJET VIVANT ET SENSIBLE.

MERCI À TOUTES CELLES ET CEUX QUI ONT PRIS LA PLUME. . .



Pour confectionner un quartier libre :
Choisir un terrain en friche abandonné.
Ajouter une poignée de jardiniers, une pincée de volonté et un soupçon d'autonomie.
Bien mélanger jusqu'à ce que ça mousse.
Ajouter ensuite un paquet entier de caravanes, quelques planches de bois et un peu de tôles ondulées.
Mixer le tout finement.
Puis ajouter, petit à petit, des instants décalés, des moments de folie et des idées surréalistes réalisées.
Mélanger délicatement à la spatule, surtout pas au fouet, pour ne pas briser la fragilité du mélange.
Enfourner à température basse, pendant minimum 7 ans.
A déguster chaud !



28 mars 2010 - Manif d'occupation

Les premières réus, c'est en 2009, au restaurant « Les Pieds Bleus » avec le collectif Urgence Bio. Depuis quelques mois, ce collectif a lancé une pétition intitulée « Des terres pour l'agriculture bio en Côte d'Or ! ». Ça se termine par « L'écologie est dans tous les discours... il est temps de passer aux actes ! ».

Des bonnes terres qui vont disparaître, on en connaît, juste à côté de chez nous. Aux Tanneries, c'est la friche industrielle, du gros hangar avec des toits amiantés, des murs qui transpirent l'abattage de masse. De l'autre côté de la route, c'est la friche maraîchère des Lentillères. Des super terres à l'abandon et des tas de trucs engloutis sous les ronces et les ailantes. On va souvent s'y promener, on kiffe les friches.

Si on occupait ces terres ? L'idée circule dans Urgence Bio qui regroupe des assos environnementales, la Conf', les Faucheurs d'OGM, les Tanneries, les collectifs Libertaires, les « sans étiquettes » et le réseau Reclaim The Fields.

On collecte et répare plein d'outils, un motoculteur old-school et on prépare les semis chez Jean-Pierre et Christine, des anciens maraîchers des Lentillères. On occupera le dimanche 28 mars, pour terminer la « semaine de l'environnement », c'est décidé !

L'association KIR qui co-organise cet événement fait aussi partie de la bande. Le week-end s'annonce chargé avec deux soirées aux Tanneries, concerts et bal folk au programme, puis un pique-nique place Wilson et une

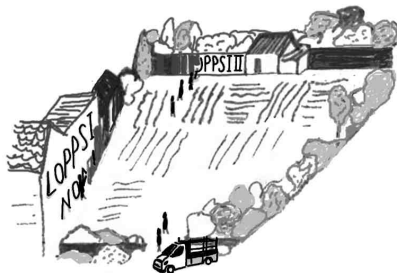
manifestation « pour l'accès aux terres et l'autonomie alimentaire ». Tout ça, c'était inscrit dans le programme subventionné par la mairie. L'année suivante l'asso n' a pas eu de subvention mais ça les a pas empêchés de refaire une semaine de l'environnement.

C'est le changement d'heure et le nœud lunaire réputé défavorable au travail du sol, par dessus le marché, il fait un temps dégeulasse, ça ne s'arrête pas de pleuvoir. On est quand même 200 à se retrouver, sur la place vers 13h : incroyable ! Quelques prises de parole sous le kiosque puis, au son de la batucada venue de Fribourg, on se dirige droit au but. On a emmené des brouettes pleines de petits plants et quelques dizaines de bêches, pioches, faux et fourches. Quand on les brandit dans les allées du Parc, la manif' prend des airs de jacquerie urbaine. Tremblez bourgeois !

Arrivé-e-s sur la parcelle, en rythme avec la batucada on défriche en ligne un grand champ de ronces. Il y a plein d'énergie, on n'attendait que ça. Les outils manquent alors on défriche avec tout ce qu'on trouve, d'autres plantent alors qu'on n' a pas encore défriché. Ciao le plan de culture. Il y a une hutte en paille qui se construit. C'est à la fois efficace et n'importe quoi.

Dans l'après midi c'est fait, le Pot'Col'Le voit le jour. De l'autre côté de la friche, il y a une maison occupée qui s'appelle « La Villa ». On a monté un barnum dans le jardin. Le collectif Food Not Bombs nous a préparé un repas, il y a de la musique, on termine la journée par une assemblée pour organiser la suite des événements.

Le lendemain, il y a un gars bien habillé qui s'agite rue Philippe Guignard, en face du terrain défriché. Il est au téléphone, il a l'air tendu, se gratte souvent la tête. Il est sûrement en lien avec un responsable de l'urbanisme « ils ont défriché et retourné la terre... », « ...ils disent qu'ils vont faire un jardin collectif... »



20 février 2011 - prélude en gris mineur.

En janvier, le Pot'Col'Le avait arrosé à sa manière la volonté de l'État de réprimer les auto-constructions en décorant la nouvelle cabane, fraîchement déménagée, du slogan « Potager collectif vs Loppsi 2¹, on construit toujours ! »...

Le 20 février, par un matin frisquet, un voisin aux aguets surprend une équipe d'agents grisouillards, prudemment accompagnée d'une escorte policière, s'introduisant dans le potager occupé. Les artistes s'emploient alors méticuleusement à repeindre en un gris uniforme l'ensemble des murs qui bordent le potager, ainsi que ceux de la maison du voisin, et à faire disparaître l'inscription anti Loppsi. Les hypothèses quant au mobile du crime restent ouvertes : la préfecture n'aurait-elle pas aimé que la loi soit défiée en plein champ ? La SNCF voulait-elle harmoniser la vue le long de la voie ferrée ? La Mairie aurait-elle eu peur d'effrayer les promoteurs venus planifier l'avenir du quartier ou aurait-elle simplement souhaité offrir une belle sous-couche pour des fresques et calligraphies nouvelles ? Indice : les adeptes branchés du monochrome se sont aussi employés à couper le jus qui permettait l'arrosage.

Quelques semaines plus tard, à l'occasion de la première fête d'anniversaire du Pot'Col'Le, le gris s'est dilué, la fresque « Potager des Lentillères » est née.

1 - Loi liberticide au service de la « sécurité intérieure » votée en 2011, dont un des volets vise à rendre plus difficile l'installation d'habitats légers.



26 mars - un an d'occupation, ça swingue au marché

Les rues du centre-ville et les halles du marché couvert de Dijon sont envahies par des dizaines de personnes armées de binettes, pioches, faux et d'une sono électro. Les slogans fusent : « des topinambours, pas des carrefours », « des pâtisseries, pas des prisons », « des rutabagas, pas des caméras », « des tomates séchées, pas des éco-quartiers ». Les maraîchers semblent apprécier et les chalands encouragent. Un ancien reluque malicieusement une fourche et remarque « Avec ça, il faut faire la révolution ».

14 avril 2011 - Voo tv envahie, l'archi est vert kaki.

Le 14 avril, la chaîne dijonnaise Vootv propose « en exclu » une tribune aux institutions pour présenter leur nouveau projet de quartier. Est-ce parce que Vootv est substantiellement financée par les institutions locales qu'elle a choisi de n'inviter que les représentant-e-s institutionnels, tout en sachant parfaitement que ce projet de quartier est objet de conflits et que les opposant-e-s sont aisément trouvables ? Toujours est-il qu'à 18h15, le présentateur s'apprête, en courbettes, à donner la parole à M. Pribetich, adjoint à l'urbanisme et vice-président du Grand Dijon, ainsi qu'à M. Michelin, architecte renommé dont le cabinet vient d'être élu pour piloter la conception du projet. Soudain, une tête d'éléphant traverse le plateau, vite ralliée par d'autres complices. « On a entendu dire que vous alliez causer de potager, alors on est venu faire un tour. » On commence à lire un petit communiqué, mais l'équipe de Vootv préfère couper le direct et range vite fait les deux invités dans les

loges. Pribetich a juste le temps de nous articuler une de ces réponses qui signifient que c'est la démocratie, ce qui veut dire que c'est lui qui décide. Point. L'éléphant secoue la trompe.

Ça rouspète dans les studios : « Vous nous avez gâché 24h de direct ! »- « Bah vous n'étiez pas obligés de tout foirer en n'acceptant pas l'idée que votre émission soit perturbée 5 minutes. » Ces journalistes n'ont plus aucun goût pour l'imprévu, dirait-on.

En consultant les fiches sur le plateau, nous apprenons ce jour-là, comble du cynisme Marketing, que la Mairie a choisi de baptiser son projet « Quartier des maraîchers »... à titre posthume et après les avoir virés et relégués au rang de pièce de musée ou d'épithète attractif pour dépliant d'agences immobilières. Le projet est patronné par la SPLAAD (Société Publique Locale d'Aménagement de l'Agglomération Dijonnaise) et la SEMAAD (Société d'Économie Mixte d'Aménagement de l'Agglomération Dijonnaise) présidées par le même Pierre Pribetich et dirigées par l'entrepreneur et technocrate Thierry Lajoie.

On découvre aussi la bio de M. Michelin, grand ponte de l'architecture qui a la chance d'avoir été choisi pour construire « le plus grand projet français du moment » : le super Pentagone à la française en collaboration avec Bouygues, grand constructeur de centres de rétention et autres prisons. On ne pourrait mieux faire pour marquer la compatibilité entre urbanisme et logiques sécuritaires. D'autant plus que dans un élan orwellien, il n'hésite pas à déclarer que le QG de l'armée française est devenu pour lui « le ministère de la paix en Europe ». Cela n'empêche pas le bonhomme de s'extasier par ailleurs : « l'environnement durable c'est jouissif » (le vert kaki aussi), de gloser dans les quotidiens de gauche sur une architecture hors-norme et de souligner qu'il adore le conflit, « le devoir de colère » et « la désobéissance inventive ». Sur le coup, sur le plateau télé, on n'a pas remarqué. Mais puisqu'il dit aimer sentir « les foules houleuses » et l'énervement des habitant-e-s des quartiers qu'il reformate, on va essayer de ne pas le décevoir.



Octobre 2011 - Courriers

Une réunion publique d'information est organisée dans le courant du mois d'octobre 2011, dans le cadre de la ~~mascarade~~ « concertation » préalable à la création d'une ZAC (Zone d'Aménagement Concertée) pour l'écoquartier.

Nous nous y rendons à une petite cinquantaine, tracts, banderoles et outils en main avec la ferme envie de mettre les aménageurs et décideurs présents face à leurs contradictions. Patiemment, nous attendons que se termine leur exposé lissé, powerpointisé et censé nous convaincre que le monde qu'ils décident pour nous est le meilleur. Nous prenons ensuite tour à tour le micro, chacun-e dénonçant une des nombreuses absurdités de ce projet et plus largement de leur politique. Pribetich, l'adjoint à l'urbanisme finit tout rouge et clôt la séance plus qu'agacé de voir sa position d'homme qui-sait-de-quoi-il-parle bousculée.

Pas plus vexé-e-s que ça de nous faire couper la chique – on s'y attendait un peu – nous lui adressons un mail dans les jours suivants auquel il répond, depuis son bureau bien au chaud, mais sûrement moins dégoulinant de sueur que lors de la soirée chahutée :

27 oct. 2011 - Réponse de P. Pribetich, au collectif :

« Mesdames et Messieurs les membres du collectif,

Votre courrier en date du 26 octobre 2011 m'est bien parvenu. Lors de la réunion de concertation publique du 5 octobre dernier, une vingtaine d'interventions des membres du Collectif ont éclairé le débat, précisé la position. Je tiens à vous rassurer : Les prises de positions étaient claires, cohérentes et coordonnées. Le sens de votre démarche, ses objectifs ont donc été parfaitement cernés. Ils ne souffrent d'aucune ambiguïté. La clarté est donc totale, vos souhaits parfaitement appréhendés.

La procédure publique suit son cours suivant les règles du droit de l'urbanisme.

Je note votre changement d'attitude, le souhait de réorienter votre stratégie de manière plus positive, plus constructive. Autant que de besoins, je ne manquerai donc pas de prendre contact avec le collectif. »

Réponse du collectif à Pribetich :

« Bonjour,

Si nos interventions vous ont semblé claires votre réponse ne l'est malheureusement pas forcément. Alors que vous aviez annoncé publiquement lors de la réunion publique être prêt à travailler avec nous dès que possible dans le sens d'un projet de maintien du potager collectif des Lentillères, il semblerait que vous souhaitiez en fait continuer à modeler le projet d'écocité des maraîchers sans nous recevoir. Ce doit être là une preuve de l'efficacité de ce processus de démocratie participative. Nous ne pouvons avancer ni "positivement" ni "constructivement" dans ces conditions. Nous réitérons donc notre demande de rendez-vous. Sans réponse de votre part nous proposerons avec plaisir une soupe de soutien au potager collectif lors du prochain conseil municipal.

Tout aussi cordialement,

le Potager Collectif des Lentillères. »

Chose promise, chose due : le 22 décembre, une soupe fumante prenait place face aux grilles de l'hôtel de ville alors que les décideurs décidaient lors du conseil municipal.



Mars 2012 - Des p'tits trous, encore des p'tits trous

On est fin mars 2012, le samedi 24 mars. Grosse manif à Nantes contre le projet d'aéroport. On est un bon groupe de jardiniers et jardinières des Lentillères à y aller. On s'est organisé-e-s pour remplir les bagnoles. C'est jamais une mission facile. « Qui c'est qui vient ? Combien on a de véhicules ? Combien de places ? »

Tu mets tous les noms sur un tableau... Et ça se complique à la question « Quand est ce que tu repars ? » :

« Je suis en mode aller-retour. »

« Moi, je resterais bien le lendemain sur la ZAD pour repartir peinard dans la journée. »

« J'y resterais bien quelques jours, je sais pas vraiment jusqu'à quand ? »

« Faut pas me compter car après j'ai d'autres trucs de prévu, je me démerde. »

« Tant qu'à faire 9 h de route je ferais bien un petit passage à la mer c'est l'occase. »

Ça fait quelques paramètres à prendre en compte. Quand tu débutes dans ces logistiques de voyages collectifs, tu t'arraches un peu les cheveux. Faut pratiquer, et tu affines les techniques. C'est trop bien de se bouger sur des luttes ensemble.

Moi, j'ai rendez-vous à 5 heures du mat' au centre ville de Dijon. J'ai une bagnole et je suis avec un groupe qui revient le soir même. On arrive à 14h à Nantes, c'est

ric-rac, on fonce jusqu'au départ de la manif. Hop c'est parti, c'est chouette, y a du monde et même un dragon énorme porté par plein de gens en dessous qui, de temps en temps, crache de la peinture sur quelques bâtiments symboliques, principalement des banques et les lieux de pouvoir.

Fin de la manif, le bus bien destroy de la Zad repart en crachant une épaisse fumée noire tout en arborant une banderole « Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend ». Ça me fait bien rire.

Retour en voiture au milieu de la nuit, complètement claqué.

La semaine qui s'annonce, c'est celle de la préparation de l'anniversaire. Ça va faire deux ans qu'on a occupé le Pot'Col'Le, et il y a cette grange trop belle dans laquelle on veut faire la fête. Elle est de nouveau abandonnée après que les migrants qui s'étaient abrités quelques semaines aient trouvé un meilleur squat, dans les anciens locaux de la grande boucherie du quartier, juste à côté. Il y a du taf en perspective vu que c'est le méga bordel aussi bien dedans que tout autour et qu'il y a des réparations à faire à l'image de tout ce qu'il y a sur cette friche d'abandonné. Pour te faire une idée, t'imagines la ferme de tes grands-parents qui ont vécu toute leur vie en empilant du bordel puis tu laisses ça à l'abandon des années. Ça fait des tas et des tas de trucs entassés, alors je compte pas le nombre de camions qu'on a remplis pour tout débarrasser.

C'est la version 1.0 de cette grange qu'on baptise la Grange Rose vu que c'est la couleur du pot de peinture de récup qui a été choisi par les potes pour repeindre certains murs. On fera par la suite de nombreux chantiers, pour incrémenter les versions. Aujourd'hui je suis perdu, ptêtre on en est à 8.6 ! Grosse semaine en vue je disais, on a rendez-vous dès le lundi en début d'aprèm pour les premiers préparatifs.

Surprise ! Je me pointe et le terrain attenant à cette grange est défoncé par des dizaines et des dizaines de trous énormes, plusieurs mètres de large et de profondeur. Merde ! Un vrai saccage juste au moment où l'équipe du Jardin des Maraîchers est en train de se constituer pour remettre cette parcelle en culture.

J'essaie de comprendre ce qu'il se passe mais : rien à l'horizon. Je continue mon chemin vers la Villa, c'est pareil : des trous, des trous, des trous... un vrai champ de bataille. Et... au bout, une énorme pelleteuse et le gars qui la conduit. Il a fini son taf, il s'apprête à remballer. Je vais voir un ami qui occupe la maison juste à côté pour voir s'il en sait un peu plus. Je le réveille. Il est rentré de Nantes au petit matin et il a pas complètement les yeux en face des trous. Il comprend pas bien ce que je lui raconte mais, il me dit qu'en rentrant à 7h du mat, il a bien vu une pelleteuse passer devant chez lui. Le conducteur lui a dit qu'il venait faire des sondages pour la mairie. Trop fatigué, il a pas plus « creusé » et il est parti se coucher.



Avril 2012 - Remise en « état » du Bougie Noir

Une belle journée ensoleillée de ce printemps 2012 au cours duquel nous fomentons et préparons l'installation de la ferme du Jardin des Maraîchers pendant qu'une autre équipe commence à s'installer au Bougie Noir. Ce jour là, une dizaine de personnes s'est donné rendez-vous pour un premier chantier collectif sur la maison. Objectif : refaire une partie du toit effondrée et commencer à imaginer cette maison habitable. Ça s'affaire partout, dans et autour de la maison, même si la différence entre l'intérieur et l'extérieur est un peu floue... quand, tout à coup, une équipe de policiers débarque dans la cour et se plante devant la maison, visiblement inquiets de ce que nous faisons.

« Bonjour, depuis combien de temps vous êtes là ?

- Plus d'un an, ça ne se voit pas ? leur lance l'un de nous en esquissant un clin d'œil à son voisin.

- Hum, hum, mouais... On peut voir le chef ?

- On n'a pas de chef.

- Ben si, doit bien y avoir un chef.

- Ben non.

- Ben, vous devez faire n'importe quoi alors si y a pas de chef.

Même avec un chef on peut faire n'importe quoi, renchérit l'un de nous... » Pendant ce temps, un peu plus loin à l'écart, un des policiers semble vouloir lui donner raison et relève l'immatriculation d'une épave de R5 à demi enterrée dans un des « magnifiques » trous réalisés par la mairie quelques semaines auparavant. Très certainement pour envoyer une contravention pour stationnement non réglementaire !

Juin 2012 - Intrusion policière

Un type ayant refusé un contrôle de police a abandonné son scooter et a fui dans les jardins. Les flics le pourchassent mais il leur file entre les doigts. Non contents d'avoir manqué leur cible, les keufs s'en prennent à l'un des habitants voisins du Bougie Noir, tunisien et sans papiers, qui avait eu la mauvaise idée de sortir de chez lui au même moment. Les flics lui collent l'affaire sur le dos, l'embarquent et en profitent pour le faire incarcérer en CRA à Lyon d'où il sera expulsé vers l'Italie.

Il parviendra, quelques mois plus tard, à revenir et à se réinstaller au quartier. Pas sorti d'affaire pour autant, il comparaitra au tribunal correctionnel pour « vol de scooter, refus d'obtempérer et délit de fuite.... ». Sauf que, les PV des flics dans lesquels il est question de « grand black habillé tout en noir » ne correspondent absolument pas à la description de notre voisin, et leur lecture fait très rapidement comprendre au juge que les flics ont, une fois n'est pas coutume, allègrement menti et arrangé le dossier pour trouver un coupable. Notre voisin est acquitté séance tenante. On ressort, malgré tout, aussi écoeuré-e-s que lui de ce tribunal et de toute cette affaire.



Décembre 2012 - Du « plan fumier » à la solidarité paysanne !

Repas de soutien aux faucheurs volontaires d'OGM, dans un troquet dijonnais, une discussion entre trois ou quatre jardinier-e-s du Pot'Col'Le est en cours :

- C'est la galère, tu crois qu'on va faire comment pour cette histoire de fumier pour le Pot'Col'Le ? On va quand même pas être obligé-e-s de se coltiner les 3 caca noyés dans la paille du centre équestre de Dijon ??? Et puis c'est des chevaux de bourges, à coup sûr ils sont bourrés de médocs, ça pue...

- Ben je sais pas, ça craint... et en plus on connaît que des maraîchers dans le coin, ils vont pas trop pouvoir nous aider là-dessus c'est sûr... Le gars au chapeau de cuir qui s'est assis à la même table nous interrompt :

- J'ai du fumier moi.

- Hein ??? quoi ? Tu peux répéter ???

- Ben, j'ai du fumier quoi, si c'est ça que vous cherchez... J'ai des vaches, bio en plus, et elles font du fumier, normal quoi. Et je peux vous en porter pour votre jardin collectif là, ça a l'air marrant vot' truc.

- Trop bien !!! Et tu viens d'où, avec ton fumier ?

- D'un bled de l'Auxois, tu vois, vers Les Laumes, par là-bas.

- Mais c'est à 50 bornes !! C'est mort pour transporter le fumier, y en a au moins pour 2h aller en tracteur, on va pas te demander ça quand même...

- Vous bilez pas, moi j'aime bien venir à la ville en tracteur, ça me rappelle toutes les manifs' qu'on a faites y a pas si longtemps, même que l'autre fois j'ai balancé tout plein de paille dans la cour de la préfecture, on s'est bien marrés !

Et c'est comme ça que trois semaines plus tard, un tracteur et une belle benne remplie de douze tonnes de « fumier bio », se faisaient escorter dès leur arrivée en ville par une vingtaine de fragiles vélos (et une paire de rollers !) pour s'en venir livrer le précieux amendement aux Lentillères.

L'équipée agro-urbaine s'est terminée par une bonne bouffe à la Grange Rose, l'occasion de découvrir la réalité de son métier... Pour déboucher sur des promesses partagées de continuer les échanges entamés par cette journée d'hiver brumeuse et glaciale. Promesses tenues, car le fameux « gars au chapeau » sera par la suite de toutes nos manifs' - tracteur en tête !



Janvier 2013 - L'avis d'un fumier, par « le gars au chapeau », éleveur dans l'Auxois

Un matin, chargé dans une benne sans explication, il ne sait pas où il va. Il s'interroge. Angoissé, il se met à fumer, recroquevillé sur lui-même il composte des vers, tout en sachant qu'il ne deviendra jamais un poète reconnu, tout au plus un poète merdique. Chemin faisant, le fumier lâche sa plume, les nids de poule sur la route imposent leur loi : celle de la dictature démocratique.

Après un certain temps, le convoi arrive à l'entrée de Dijon, le fumier jette un coup d'œil par dessus les ridelles, c'est la surprise, il est accueilli par une horde de cyclistes.

Les vélos tourbillonnent autour de la benne comme le font les abeilles autour de leur reine, sur son passage les dijonnais scandent « Vive le roi ». Le fumier n'en revient pas d'être acclamé de la sorte, lui qui n'est que de la merde qui a fini sur la paille sans déposer le bilan !

Prenant vite conscience de son nouveau statut, il se redresse sur son trône roulant, il se confectionne une couronne en or-gueil et commence à s'y croire : il donne des ordres aux mollets afin d'accélérer la cadence. Il les fait pédaler plus fort, toujours plus fort...

Au terminus des Lentillères, tous les mollets sont sur les rotules : c'est un burn-out général, la benne exaspérée ne supporte plus la royauté et le projette par terre par un soulèvement éphémère : ça sent une odeur de révolution. Les mollets sans culottes gonflent leurs biceps et empalent le fumier à coup de fourche. Agonisant dans un dernier soupir il s'exclame : « Vive l'humus », gisant par terre son cadavre se vide de son sang impur pour former des flaques de purin. Chargé dans une brouette, sa dépouille est inhumée au pantalon des sans-culottes : le cimetière des courges et des cornichons.

Janvier 2013 - Antipode

Je suis en voyage à l'autre bout du monde, sur la côte est de l'Australie. Et depuis cette région sub-tropicale, baignée de la chaleur et de la moiteur du plein été austral, je reçois des nouvelles de Dijon, accompagnées de quelques photos. Des images qui ne peuvent être beaucoup plus éloignées de la réalité climatique que je vis.

Je retrouve une bonne partie de mes ami-e-s, emmitouflé-e-s comme il se doit, accompagnant en vélo un tracteur et sa remorque remplie de fumier pour le Pot'Col'Le, dans le cœur de l'hiver dijonnais, avec son brouillard et son froid glaçant.

Et je me retrouve là, devant mon ordinateur, suante, entourée de palmiers et d'opossums, à me prendre un méchant coup de mal du pays !



28 mars 2013 - Commissaire

UNE FERME DANS TON QUARTIER - c'est la banderole qu'on a accrochée devant la mairie Annexe du quartier Mansart, Place Salengro. Le Commissaire Enquêteur est dans la place, il tient une permanence pour mener l'Enquête Préalable à la Déclaration d'Utilité Publique conjointe à l'Enquête Parcellaire. Tu peux lui laisser un message sur un registre et t'auras un commentaire de sa part sur son compte rendu. Si tu veux le croiser et que tu bosses, c'est raté. Les permanences c'est la semaine. Faut prendre des vacances pour causer avec le Commissaire.

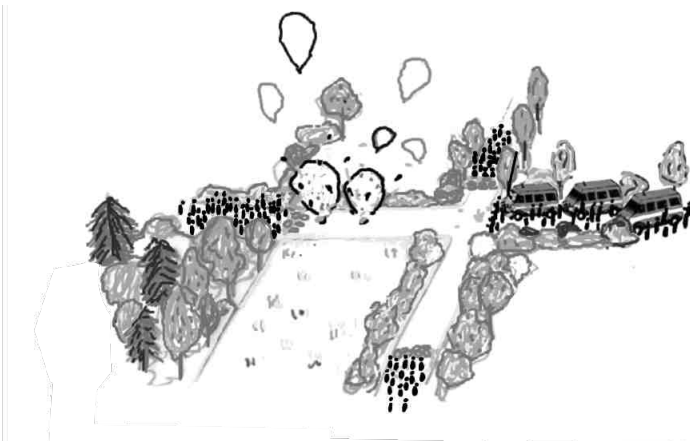
L'enquête a commencé le 1er mars et dure un mois. Aux Lentillères, on en a causé. Il y a deux tendances - celles et ceux qui se disent que peut-être ça peut tourner en notre faveur, qu'il y a quelque chose à jouer dans cette enquête, et d'autres qui n'y croient pas du tout.

Ensemble, on a décidé qu'on n'allait pas juste pointer sur le registre mais qu'on allait se pointer tout court. On a planté le décor sur la place Salengro avec du fumier, de la paille et les étals du marché à prix libre.

On est une trentaine dont plus de la moitié à vouloir le rencontrer. On a quelques trucs à lui dire et surtout pas mal d'objets à lui amener. Le thème est libre, alors on va dans son bureau, à tour de rôle, lui amener pêle-mêle de la terre des Lentillères, des outils de jardin, des semis, des légumes, des affiches, des textes qu'on a écrit, des pièces de motoculteur...

Les premières années on a beaucoup utilisé les Tanneries pour se réunir, faire des soirées de soutien, imprimer des textes, et aussi profiter du stock de matériaux pour les installations potagères, et les constructions de cabane. Ce stock, c'est un hangar qu'on appelle le HQP ou Hangar Qui Pue, c'est rempli de choses merveilleuses. On y trouve de tout et un copain a fait une bonne pioche, il a trouvé des « portiques de détection », ceux qu'on trouve à la sortie des magasins et qui bip pour avertir les vigiles. Ça me fait plaisir, je les avais trouvés dans la rue du Bourg puis installés à l'entrée de la friperie des Tanneries. C'était drôle un temps puis ça a vite trouvé sa place au HQP. Les voilà ressortis !

Le copain installe ça à l'entrée du bureau du Commissaire qui ne comprend pas vraiment le lien et commence à en avoir marre de nous. On lui conseille de les brancher. Il finit par nous dire qu'il n'a rien à nous dire et qu'on peut partir. Ok, mais pas sans avoir mis dans nos poches quelques dossiers d'enquête qui traînent sur le bureau : ça sonne pas à la sortie.



Printemps 2013 - Péage et la contagion pédestre

Après les expulsions de la zad de NDDL à l'automne 2012, il y a eu plusieurs appels à des actions péages, sur ceux des autoroutes Vinci et même sur d'autres. Les comités de diverses villes allaient au péage le plus proche, ouvraient les barrières et laissaient passer les automobilistes en soutien à la lutte. En général, vu le prix des péages, on avait plutôt de bonnes réactions. Et puis on pouvait repartir avec quelques centaines d'euros. Pendant un moment, les flics étaient désarmés, il y avait tellement d'actions de soutien partout qu'ils n'osaient pas trop intervenir. Vu la situation, ce truc des péages, c'était pas le plus grave. Et puis à un moment, ils ont dû commencer à se dire qu'il fallait quand même remettre un peu d'ordre dans tout ça et que ça cesse.

Avec l'amicale Dijon-NDDL, ce jour là, on est parti-e-s au péage habituel, dans les champs, à quelques kilomètres de la ville. Et puis on a garé nos voitures le long de la route d'accès. Sauf que, une fois au péage, dès qu'on a soulevé les barrières, plein de flics sont arrivés et ils voulaient nous chopper. Ils nous suivaient avec leur caméra. Vu qu'il y avait eu cet appel national, on était un peu attendu-e-s. On est reparti-e-s ensemble vers les voitures, sauf qu'eux nous suivaient super chauds. Là on a senti que si on montait dans les voitures, on était coincé-e-s, ils allaient tous nous

contrôler et nous embarquer. Alors on a eu le « réflexe zad » et on a décidé de se tirer tous ensemble à travers champs. Quelques mois auparavant, ça ne nous serait sûrement pas venu à l'idée. Mais pour certain-e-s d'entre nous à force de gambader dans les champs sur la zad pour échapper aux flics ou les emmerder, ça nous donnait le sentiment que c'était possible de s'en sortir comme ça, qu'on pouvait se sentir fort sur ce terrain-là. Et on est parti-e-s sur cette idée les 40 qu'on était. Il y avait des potes mais aussi des gens du comité qu'on connaissait pas trop, des plus vieux, des qui débarquaient. Il y en avait qui étaient vraiment pas convaincu-e-s de laisser leur bagnole là, de partir à l'inconnu et qui étaient prêt-e-s à se faire arrêter. Mais d'autres ont dit « On se lâche pas : "on arrive ensemble, on repart ensemble" ». Bon ça pour le coup au-delà du bon sens solidaire, ça venait pas de la zad, mais d'un slogan de la lutte No-tav. Les flics nous ont un peu suivi-e-s de loin depuis les routes, ils étaient surpris. On a coupé sur des friches, traversé des bouts de voie ferrée et de vieux tunnels pendant plusieurs kilomètres jusqu'à retrouver une manière de rejoindre l'entrée du quartier des Lentillères et à un moment ils ont abandonné. Que ce soit aux Tanneries ou aux Lentillères, ça nous a souvent renvoyé l'idée de "chat perché", l'idée que l'on avait un endroit à nous et que quand on refermait la grille ou que l'on passait le muret on était à l'abri de la police. Quelques heures plus tard des potes sont allé-e-s rechercher toutes les voitures. Après il y a eu des convocations à cause des plaques d'immatriculation mais les gens n'y sont pas allés ou on dit qu'ils n'y étaient pas. Et c'en est resté là.

Juin 2013 - C'est pas si important de se gourer de jour, des fêtes y'en a plein aux Lentillères !

Ce soir, petit apéro d'ouverture du chantier des Lentillères où je vais aller piocher un peu pour la première fois la semaine prochaine. Je ne connais pas du tout le lieu mais un échange de mail avec Morgan qui m'a donné plein d'infos, me donne envie de le découvrir.

Histoire que je fasse connaissance toussa... je décide d'aller à cet apéro.

J'arrive dans un quartier inconnu, pas possible de se garer tout près... qu'à cela ne tienne, je marche une bouteille dans chaque main dans un endroit que je savais même pas que ça existe dans ma ville : une voie ferrée le long d'une rue déserte, des friches, des maisons qui ont l'air abandonnées.

J'avance un petit moment sur le chemin qui semble mener vers nulle part, je crois que je me suis gourée. Pourtant je suis dans la bonne rue : Philippe Guignard.

Ouf, l'entrée... n°45, c'est bien ça, il y a un cadenas... ouvert... je pousse la porte, un jardin, une vieille maison, des chaises dehors, plein de bricoles partout mais... personne. Je trouve ça bizarre...

Pis je vois arriver deux gars avec une brouette, des légumes dedans, tout sourire. L'accueil est sympa et je leur explique pourquoi je suis là.

"Heuh je viens pour l'apéro... blablabla..."

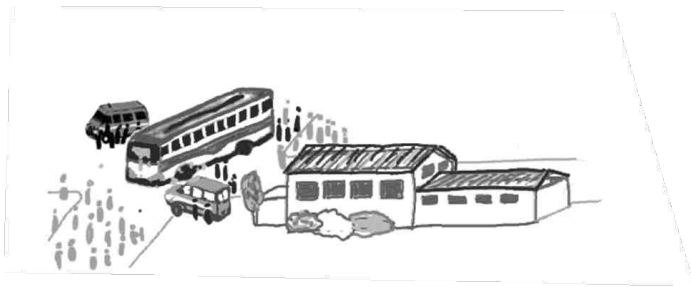
- Y'a pas d'apéro ce soir ? demande le gars n°1 qui se gratte la tête

- Nan j'crois pas, répond le gars n°2 l'air dubitatif. Plus tard je les rencontrerai mieux tous les deux et pourrai mettre un prénom sur ces numéros.

- Heuh c'est à dire, j'ai reçu un mail pour participer à l'apéro de début du chantier des Lentillères.

- Ah c'est ça! (gars n°1 visage souriant) C'était hier... mais vous z'inquiétez pas hein... y'en aura d'autres !

Il y en a eu effectivement beaucoup d'autres et le moins que je puisse dire trois ans et demi après c'est que l'accueil sympa m'a donné envie de revenir et que l'ambiance des fêtes suivantes valait bien un apéro raté !



05 juillet 2013 - Installation et expulsion

Lorsque je suis arrivé en France en 2012 je suis arrivé à Dijon. A cette époque je connaissais personne. Le lendemain de mon arrivée, j'ai croisé une personne place Darcy. Je dormais juste à côté, sur les marches du bâtiment. C'était vide avant, maintenant on peut acheter les tickets de bus là-bas. Le monsieur je lui ai parlé car je pensais peut être il est aussi demandeur d'asile. Je lui demande en premier s'il parle arabe et aussi s'il connaît un endroit pour les sans abris. Il me répond que oui mais il est pressé car il va faire des démarches pour ses papiers. Il me montre le bus N°12 et il me dit d'aller au terminus « Chicago ». En arrivant, j'ai tout de suite vu des gens autour du bâtiment. La première personne à qui j'ai parlé pour lui expliquer ma situation, il m'a accueilli dans sa chambre. Il m'a expliqué comment on vivait dans le squat. Moi c'était la première fois que je vivais en squat. Là, je trouvais le squat c'est pas très confortable parce que c'était une ancienne boucherie, pas une vraie maison, mais malgré tout, les gens sont très sympas.

Un mois plus tard, je dormais bien avec des amis qui partagent la même chambre, c'était une petite chambre sans fenêtre. Mais vers 6 heures du matin je me suis réveillé, j'ai sursauté. Il y avait du bruit, trois flics en civils venaient de forcer la porte. Ils ont crié « allez tout le monde dehors ». Je regardais par la fenêtre et je voyais les flics et les gendarmes, ils ont entouré le squat. J'étais en caleçon, je leur ai demandé « qu'est ce qu'il se passe ? »

Ils m'ont dit « pas de question, allez, sortez vous ! », après ils ont dit « vous avez dix minutes pour récupérer vos affaires ». Je me suis dit « c'est la fin de mon séjour en France ». C'était un jour inoubliable parce qu'on était choqués d'être expulsés et qu'ils vont détruire notre maison. J'ai appelé quelqu'un, elle habite au quartier des Lentillères. Elle est venue avec ses amis. On est allé ensemble aux anciennes Tanneries, on a fait des banderoles. On s'est organisé pour aller en ville. En arrivant, il y avait plein plein de flics devant la préfecture. Ils sont pas d'accord qu'on fait la manif. Mais on a insisté parce qu'on était en colère ce jour-là. Comme ça on a pu défiler dans la ville. Et on est allé en manif comme ça jusqu'à l'autre squat des Petites Roches. Il y avait des amis qui habitaient déjà mais il y avait encore de la place alors on s'est serré dans les chambres et on s'est réinstallés.

Juillet 2013 - Premier chantier d'été

Course à vélo

Course de vélo autour du quartier, organisée pour emmerder les flics qui sont restés en faction devant le squat de la « boucherie » fraîchement expulsé. Trois tours de quartier pour gagner la Course du Poulet Mort ! À vos masques, prêt-e-s, partez ! À chaque passage devant la ligne d'arrivée matérialisée par la voiture des keufs, des supporters arrosent les cyclistes, avec fort malicieusement une certaine maladresse puisque le flic qui mange son kebab nous insulte copieusement tout en refermant sa vitre. C'est vrai que ça doit être un peu chiant, au bout de trois tours... La remise du trophée - un poulet plastique qui fait pouet-pouet - se fait, comme il se doit, sur la ligne d'arrivée juste devant la caisse des flics. Bonne ambiance !



Déco-quartier

C'était en 2012 ou 2013 je sais plus trop, on était venues à quatre du Champ des Filles – des jardins squattés à Genève – pour participer au chantier des Lentillères. Pour moi c'était la première fois que j'y allais. J'avais beaucoup entendu parler des Tanneries juste à côté, mais pas tant des Lentillères. En arrivant en ville on était perdues. On regarde sur un plan de la ville destiné aux touristes et là il y a une inscription qui dit "zone libre" et qui entoure le quartier. Trop bien ! C'est comme ça qu'on a trouvé !

On était logées au Bougie je crois bien, les gentes étaient trop chouettes, c'était super agréable. En plus il faisait beau et chaud. Y avait plein d'activités et un chantier « déco-quartier » proposé avec un atelier « peintures sur murs ». On s'y rend avec une copine et là on voit plein de personnes en train de dessiner des animaux sur les murs de la voie ferrée qui longe le quartier. On prend nos pinceaux et je me lance dans des dessins géants. On avait vraiment envie de finir nos giga-éléphant et girafe alors on reste un peu plus longtemps que les autres qui partent pour aller goûter ou quelque chose comme ça. On continue tranquille à peindre quand, soudain, deux flics à vélo arrivent au loin. Nous, on stoppe tout. On prend la chaise, l'échelle, les bidons de peinture enfin tout quoi, mais les voilà devant nous à nous demander ce qu'on fait et qui on est. On est là avec tous nos trucs dans les mains à essayer de se faufiler entre eux. Et là, y en a un qui chope ma copine, alors moi,

je m'accroche à elle et commence une partie de qui-tire-le-plus-fort. C'est un peu le bordel, tous les bidons tombent, l'échelle aussi. On ne sait pas trop comment ça va se finir mais moi je nous vois déjà passer notre première journée de vacances au poste. Pis là, soudain, surgit de nulle part une grosse bande de gens qui gueulent aux flics de se barrer, qui font des blagues et qui s'accrochent à nous. Les flics, tout fougueux, continuent à nous tenir jusqu'à ce qu'il y ait plein de gens agrippés qui tirent aussi. Ils nous lâchent enfin. Les flics se retrouvent sur la route et nous dans l'herbe des Lentillères : on se retrouve un peu « chat perché » : du moment que t'as les pieds dans le quartier ils ne peuvent pas rentrer !

Juste après ça, une voiture ou un fourgon - je ne sais plus bien - arrive en renfort : on a eu bien chaud avec la copine !

Au final, ce moment de stress et relou s'est transformé en un truc trop marrant. C'était génial, je me suis sentie toute puissante avec les autres qui sont arrivé-e-s. A part que j'avais perdu ma tong dans l'action et qu'elle était vers les flics...



27 février 2015 : Initiative équine

Trop pressés de se rendre à la manifestation de plantation du verger prévue le lendemain, des chevaux camarades s'évadent de leur parc improvisé sur les Lentillères, vers 4h du matin, et prennent les devants... Ils bloqueront le trafic ferroviaire pendant quelques heures et mobiliseront quelques dizaines de flics et de gendarmes, pas vraiment entraînés pour ce genre de situation. C'est beau, les initiatives !

Printemps 2015 - Enfance

Une institutrice, sans en parler ni aux occupant-e-s ni à sa chefferie, décide d'emmener sa classe vers les potagers collectifs des Lentillères afin d'y donner une leçon pédagogique. Agréable de se lever un matin, de faire un tour et de tomber nez à nez sur une foule de gamins, les mains encore pleines de terre...

Le soir venu, l'un des élèves raconte sa sortie à ses parents, lesquels, curieux, décident de venir faire un tour, pour voir... Plus tard, illes viendront se renseigner et discuter avec les potagistes déjà installé-e-s pour finalement défricher, en famille, une parcelle de jardin. Qui l'eut cru ?



26 avril 2015 - Les cailloux c'est sérieux

Un jour, en me baladant sur le quartier, je remarquais qu'il manquait des pierres à l'amphi. D'abord surpris, je me suis vite décidé à les retrouver, car cette construction réalisée lors d'un chantier d'été avait été assez pénible. En effet, nous avions déplacé de grosses pierres sous un soleil de plomb. Ça nous avait demandé une semaine d'effort.

Je commençais par faire un tour de la friche. En vain. Mais, en revenant à l'amphi, je constatais qu'une voiture était garée juste à coté de ce dernier, le coffre grand-ouvert. Un ado et son père s'apprêtaient à charger le véhicule de pierres. Je m'approchais d'eux pour leur expliquer que cet amphi nous avait demandé beaucoup de temps et d'efforts et que, par conséquent, les pierres n'étaient pas en libre service.

Le père ne se démonta pas. Il avança comme argument que, de toutes façons, nous serions expulsés dans deux mois et que les pierres ne nous appartenaient pas.

Voyant que je n'arrivais à rien tout seul, mon recours fût d'appeler du renfort. Ainsi, en peu de temps, nous nous retrouvâmes une petite dizaine. Sous la pression du nombre, ils finirent par partir, mais pour ne pas perdre la face, ils tentèrent tout de même, gentiment mais fort heureusement assez maladroitement, d'écraser des gens au passage. Il leur en valut quelques traces de semelles sur leur voiture.

Une heure s'était à peine écoulée que le père, seul, était de retour. Il s'était, cette fois-ci, stationné à l'entrée du Pot'Col'Le. Il avait prévenu la police et les attendait, ayant moyennement apprécié la manière dont nous nous étions quittés. Nous, nous ne voulions pas louper l'arrivée de ces derniers, pour connaître la suite de cette histoire, mais aussi afin d'empêcher les keufs de traîner dans le quartier. En revanche, se posait à nous un gros problème : nous avions faim !

La solution ? Déménagement de la salle à manger sur le Pot'Col'Le, près de l'entrée du quartier et de la voiture du type. C'est comme ça que sont arrivés, les uns après les autres, telle une procession de petites fourmis : une table, des chaises, des assiettes, des plats, le pain, l'eau et les autres ustensiles que nous avons installés sous un magnifique soleil.

Ils finirent par arriver au moment où nous attaquions une bonne salade du jardin, et l'un d'eux, souriant et amusé par la situation, nous lança un : "bon appétit !".

Les flics, après avoir discuté avec ce brave homme, père de famille, voleur de cailloux et chauffard, vinrent nous demander des explications sur les traces de semelles que portait sa voiture. Nous prîmes tous notre air le plus étonné, feignant de ne pas comprendre de quoi il s'agissait, même si, au fond, nous étions tous un peu stressé-e-s. Ne nous croyant pas, un des policiers voulu voir nos dessous de chaussures. Personne ne coopéra. En retour nous leur signalâmes que ce charmant monsieur avait allègrement tenté de nous écraser, ce qui ne suscita, sans surprise, aucune réaction chez les forces de l'ordre, qui affichaient un regard vide et dénué d'expression.

Une main courante fût déposée par ce brave père de famille : sans suite.



05 mai 2015 - Fête de quartier - karaoké super festif !

Pour ce karaoké qu'on espérait intercontinental, les copains migrants sont venus avec leurs chansons. Les téléphones se branchent et se débranchent sur la sono, ils chantent ensemble des chansons plus ou moins traditionnelles du Soudan, du Tchad ou du Mali... Nous, les p'tits blancs, on chante plutôt Dalida et Britney Spears. C'est un peu le ping-pong entre l'orient et l'occident, on connaît pas trop leurs chansons et ils ne connaissent pas trop les nôtres. Tout le monde essaie de faire gaffe à ne pas prendre le dessus ou juger les goûts des unes et des autres juste parce qu'on n'a pas l'habitude de sa musique ou sa culture, et de faire la fête ensemble sans tomber dans un truc folklo-bidon-chelou... quand, tout à coup, surgit de nulle part la fameuse chanson de Céline Dion, celle du film Titanic : *My heart will go on*. Et là, toute la salle chante à s'époumoner. Tous et toutes pris-e-s par une intensité et une émotion que si tu connais la chanson tu vois ce que je veux dire. C'était trop cool.



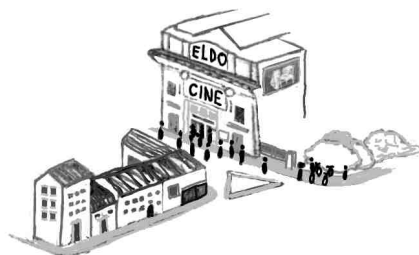
15 juillet 2015 - Adieux aux voisins

La dernière des dernières fêtes aux Tanneries boulevard de Chicago : celle qui est gravée à jamais dans la tête de ceux et celles qui ont pu la vivre. Une furie libératrice, une destruction jouissive, une tristesse euphorique, un adieu luxueux. Trop rare instant d'expulsion volcanique de toutes les émotions. Irracontable.

Septembre 2015 - Au camping

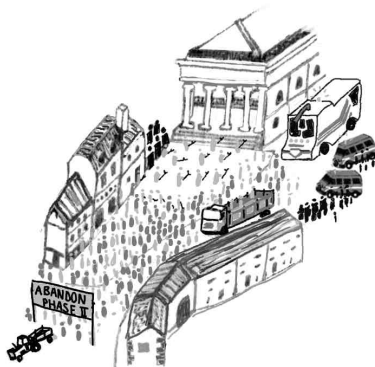
« On veut parler au Comité », c'est ce qu'ils avaient dit, et c'est pour ça qu'on se retrouvait enfoncé-e-s dans des gros canapés pourris installés sous une bâche en cette fin d'été 2015 déjà bien mouvementé. Moi, je ne me sentais pas plus membre d'un comité que du Soviet Suprême ou du Conseil d'administration des Lentillères, mais bon. Eux, c'était une bande de zonars installée depuis un mois et demi aux Lentillères, d'abord dans le parc de La Villa, puis au camping. Depuis un temps, la bande avait grossi, le bruit et les clébars aussi. Ça sentait l'embrouille à plein nez. Mais là, face à nous trois dans les gros canapés, le chef jouait l'apaisement. Je dis chef parce qu'il faut appeler un chat un chat. Le chef donc, disait qu'il avait bien compris qu'ici il y avait des règles, qu'il voulait que tout se passe bien avec le Comité, qu'il disait toujours aux autres qu'il fallait faire très attention avec les chiens et le bruit, et surtout que pour lui, le respect, c'était le plus important. Pour bien le faire comprendre aux autres, toujours face à nous, il ne manquait pas de gueuler « toi ta gueule ! » aux autres gars quand ils essayaient de dire un truc... C'était surréaliste.

Tant bien que mal, on a essayé de leur proposer un autre lieu pour squatter, pas loin mais pas au milieu du camping, et le reste de la bande semblait d'accord pour aller voir. Mais le chef faisait la sourde oreille. D'ailleurs ses oreilles, il les avait perdues dans les technivals, alors il n'entendait que ce qu'il voulait. Au final, tout ça s'est un peu accéléré quand on a aperçu dans le campement, par hasard, un de nos vélos qui avait disparu depuis une semaine. Le ton est monté direct, les types se sont ratatinés en sentant la situation leur échapper, et suite à une petite visite dans la nouvelle friche qu'on leur proposait, le déménagement s'est exécuté en mode accéléré. Pour finir, tout le monde semblait assez content, et le camping pouvait de nouveau accueillir des gens pour dormir sans chiens, bouteilles, musique et groupe électrogène.



Le 15 octobre 2015 - Carte blanche

L'Eldorado - cinéma indépendant d'arts et d'essai à Dijon - avait donné « carte blanche » au Quartier des Lentillères pendant toute une soirée. En fin d'après-midi, l'équipe des maraîchers débarque avec des caisses de légumes et des tables, accompagnées par les pains, les sirops, les baumes aux plantes et les gogoši (beignets) de Katy. Tout ce petit monde essaie de se faire une petite place dans le hall du cinéma. Instant complètement décalé avec nos chaussures pleines de boue et le sol tout propre, nos fringues de jardin, de la salade par terre, des bols de soupe sur les escaliers et les gens bien habillés qui font la queue pour prendre leur billet... Puis les extraits du film en cours de réalisation sur les Lentillères sont diffusés dans une des salles. Robi est trop fier d'en être la star ! A 11 ans, apparaître dans un film projeté au cinéma, y'a de quoi ! Spontanément il propose de signer des autographes... On visionne le film « La fête est finie » de Nicolas Burlaud sur la ville de Marseille qui rappelle étrangement la politique d'urbanisme de Dijon... Construire, construire, construire, lisser, effacer, détruire, contrôler. Tout un programme.



17 octobre 2015 - Manif quand même

En début d'après-midi, je file à la manif de défense du quartier des Lentillères, qui doit défiler au centre-ville de Dijon. Je rejoins le cortège de masques joyeux, de visages souriants, de personnes de tous âges et de toutes conditions, qui remonte la rue Chabot Charny. Portant bien haut nos outils de jardinage nous sommes accompagné-e-s par d'étonnants véhicules de carnaval, comme cet extraordinaire manège à vélo ambulant, animé par des bicyclettes qui remplacent les chevaux de bois. Sur un camion sont installés des amplis et des instruments de musique, pour les prises de paroles et le concert prochain.

Mais, place du Théâtre, un énorme dispositif policier nous interdit l'accès au point de rassemblement dans le centre-ville. En plus des fourgons bleus et des robocops alignés par dizaines, un impressionnant véhicule blindé, bardé de canons à eau et de caméras de vidéo-surveillance nous menace, tandis qu'un hélicoptère tournoie au-dessus de nos têtes.

Pas moyen de parlementer, les flics se montrent de plus en plus brutaux. Les prises de parole se succèdent sur le camion, à l'écart des matraques. Un « Haka » vengeur de pelles et de râtaux se tient devant les policiers. Nous leur demandons en chantant « Combien on vous paie pour faire ça ? ». Mais les flics répondent en nous gasant sans discrimination et sans égard pour les enfants et les

personnes âgées présentes. Au milieu des nuages de gaz lacrymogène, le groupe Potron Potron Lopez démarre son concert.

Comme beaucoup d'autres, je me mets à danser comme un fou autour du camion qui porte les musiciens, à la fois parce que la musique est super bonne et parce que c'est un moyen de continuer la manif malgré le déchaînement policier. Mais même en musique, il faut rebrousser chemin car l'air devient irrespirable.

Au niveau de la rue de l'École de Droit, un camarade est interpellé. Nous faisons face aux policiers pour réclamer sa libération. Entre les flash-ball pointés et les manifestant-e-s déterminé-e-s, quelques touristes japonais-es qui croyaient ramener des photos pittoresques comprennent qu'ils doivent partir au plus vite.

Les flics nous suivent jusqu'à la place Wilson. A partir de là, ils nous laissent à peu près tranquille, comme si le seul but des pouvoirs qui les emploient était de nous empêcher de porter jusqu'au centre-ville nos idées, nos revendications et nos solutions non marchandes pour vivre mieux.

Il ne nous reste plus qu'à rejoindre les Lentillères en gardant notre énergie festive. Dans la rue d'Auxonne, des camarades expriment leur colère et leur frustration en taguant quelques murs et quelques abris-bus. Enfin, une fois au quartier, la tristesse de la manifestation réprimée fait place à la beauté de la fête. Au repas, certain-e-s discutent encore de la pertinence des actions rue d'Auxonne, mais sous le toit de la Grange Rose, les spectacles et les groupes mettent tout le monde d'accord.



Printemps 2016 - Mouvement contre la loi travail.

Les Lentillères y ont un peu participé, mais beaucoup plus de l'initiative de quelques personnes qu'au nom du quartier entier. Pourquoi sur ces quelques mois d'intensité rare l'absence d'une partie du quartier s'est faite ressentir ? Peut-être que le quotidien a malheureusement pris le dessus sur la nécessité de la lutte contre la loi « Travail ! ». Le printemps est le moment où les activités liées au jardin sont les plus intenses, d'autres étaient pris dans des chantiers de longue haleine, chacun-e avait mille raisons sans doute de ne pas avoir le temps. Mais avec le recul, cette absence au moment où les copains et copines avaient besoin du plus grand nombre d'entre nous est difficilement compréhensible parce que tout devrait s'arrêter quand un moment aussi rare et précieux se met en place. Tout le monde devrait être capable d'appuyer sur pause, voire sur stop, de lâcher sa fourche, sa perceuse ou ses soucis personnels, pour rejoindre ceux et celles qui ont été capables de le faire. Le monde devrait pouvoir s'arrêter pour pouvoir être renversé.

Juin 2016 - D'une maison à l'autre : les familles Roms

Quelques jours avant le chantier d'été, la maison des Roms qui est dans le quartier a un peu cramé et nous on n'était pas très chaud-e-s pour les laisser se réinstaller dedans. Vu qu'elle était déjà complètement éventrée avant, l'incendie n'avait pas dû l'arranger. Après deux heures de discussion devant la maison, avec les familles Roms en arrière-plan qui faisaient le ménage avec la ferme intention de se réinstaller comme si de rien n'était, on décide finalement d'aller re-squatter une maison abandonnée et murée dans une rue pas loin. Ni une ni deux, je me retrouve avec quatre bonhommes dans ma minuscule voiture bleu-turquoise, bien serrés les uns contre les autres avec entre les cuisses pince coupe-chaîne, masse, pied de biche et barre à mine. Arrivés à une centaine de mètres de l'objectif, mon co-pilote me dit : « gare-toi là, c'est bien ». On devait attendre de voir arriver les familles Roms et les ami-e-s à l'autre bout de la rue avant de se lancer à l'assaut. D'un coup, je prends de la distance et je nous vois, entassés en plein jour dans une petite bagnole flashie, dans une ruelle absolument déserte, au bord de la ligne de chemin de fer. Mi-stressé mi-amusé, je nous imagine très bien dans un film des frères Cohen, avec ses losers et ses situations grotesques. Normalement, dans une scène comme celle-là, une voiture de flics allait surgir par hasard et venir gentiment nous contrôler, nous et nos outils de démolition. Mais finalement non, pas de police, au moment voulu je redémarre ma caisse pour larguer mon petit groupe devant la maison. Ils ont bien du mal à s'extraire du pot de yaourt 3 portes mais se jettent activement sur les grilles et les parpaings de la baraque. Je fais le tour du quartier, repasse devant la maison pour récupérer une partie des outils, juste le temps de jeter un œil dans la cour et de saisir une ambiance de Kermesse, la foule observant joyeusement la destruction des parpaings murant la porte d'entrée, et je trace ma route. Deux minutes plus tard, une équipe de la BAC déboule. Trop tard !



Eté 2016 - Coup de blues

Le soleil s'est, cette année-là, accompagné d'une légère brise venue tout droit, non sans embûche, du désert africain : un petit vent chaud, dépayasant, sympathique, au goût sucré de thé trop infusé, et surtout, surtout musical...

Expulsion du squat de migrants « Cap Nord » : au quartier des Lentillères, en quelques heures, des tentes sont montées, des matelas, couvertures, oreillers installés. Mon arrière-cour, calme, ombragée, lieu de villégiature de quelques poules et écureuils se transforme alors tranquillement, insidieusement, en camp touareg. Quelques bâches, palettes, tapis, réchauds, théières plus tard, je me retrouve le soir à boire ma dose de sucre pour les 20 prochaines années, écoutant d'une oreille la sonorité d'une langue inconnue et de l'autre des bouts d'histoires de vie si lointaines de ma propre réalité, et d'un coup si proches de moi.

« Proches » peut ici être entendu comme euphémisme. Là il y a la tête de mon lit, derrière la tête de mon lit, les 2 millimètres d'aluminium de ma « maison-mobile » qui m'isolent de mes nouveaux amis touareg installés grand max 10 mètres plus loin. Au comble de la félicité de ce partage, apparaissent dans la joie et la bonne humeur guitares, djembés et amplis ! D'un coup, mes soirées deviennent plus animées - que dis-je mes soirées : mes nuits ; mes réveils plus sonores. Mes déjeuners, siestes estivales, moments de lecture, de calme, apéritifs de fin de journée se teintent d'un ailleurs, de rythmes « ensoleillés et ensablés ». En clair, je vis avec Tinariwen. Lui et moi

développons, en quelques semaines, une passion sans égale, partage de tout instant, il habite mes moments les plus intimes, m'accompagne jour et nuit. Mais voilà, la passion est un état émotionnel vif, incontrôlable, qui vacille entre l'amour et la haine. Me prend alors une légère envie d'exploser Tinariwen à coups de guitare électrique et de l'enterrer vivant, lui et son ampli, au milieu du Sahara !

Quelques mois plus tard, l'esprit apaisé et les sournois tremblements du manque se faisant sentir, je me laisse embarquer sur les routes par ces mêmes musiciens pour une tournée de concerts salvatrice.

Aujourd'hui, quand je regarde par ma fenêtre, un vestige du campement trône planté dans le sol, et avec lui planent toujours les sons de guitare, les sourires échangés, les nombreux thés et plats déposés devant ma porte... Merci à eux !



Été 2016 - Histoire de toit, toi, leur toit...

08 juillet 2016 - Expulsion du Squat de Cap Nord.

Je me souviens encore très bien de ce petit matin de juillet, qui a changé le cours de notre été et la couleur de notre chantier, lorsque j'allais, les yeux encore ensommeillés, réveiller les « lieux dits » des Lentillères et leurs hôtes en criant sur tous les toits : ils expulsent Cap Nord, réveillez-vous !

L'après-midi même, les autorités compétentes ayant fait leur job dégueulasse, des dizaines de personnes désormais sans-abri arrivaient dans nos jardins, avec leur lot de tentes et de matelas, de tristesse et de désespoir. Ce jour-

là, alors que j'aidais à aménager derrière les « mobiles-maisons » un petit campement où des Touaregs passeraient l'été, je n'imaginai pas que quelques mois plus tard je te prendrais toi le toit, à ce point au sérieux...

21 Août 2016 - Veille de l'ouverture du Squatt XXL.

Les Lentillères se vident petit à petit des invité-e-s de l'été et de leurs campements, pour venir remplir les Tanneries à l'heure de l'automne, le temps d'une courte nuit au terme de laquelle nous sommes déterminé-e-s à prendre pour toi « l'hôtel XXL » d'en face. Il devenait effectivement vital de te retrouver toi, le toit, digne de ce nom, pour affronter l'hiver.

Et puisqu'on en revient encore à toi le toit, je dois bien dire que tu as pris tout ton sens pour moi lors de la réunion de préparation de notre plan d'action du lendemain... Au moment où je décide, avec deux copines, 30 secondes avant la discussion, de m'engager à monter sur ta crête au petit matin, dans l'espoir de les agacer s'ils venaient à nous expulser et ainsi tenter de te vider de ton sens : être un toit sur des têtes. Droit fondamental de tous les êtres humains, toi le toit sans têtes sous ton toit depuis des mois, tu allais reprendre du service !

Une formation baudrière expresse et une toute petite nuit plus tard, je grimpais donc sur toi le toit, avec des convictions bien sûr, mais néanmoins sans certitudes... Même si, je dois bien l'avouer, je n'étais que trop bien harnachée sur ta cheminée et aussi bien entourée par des ami-e-s plus habitué-e-s que moi aux histoires de toi, le toit.

Aujourd'hui encore, tu continues à honorer l'essence même de ce pourquoi tu es toit, puisque tu es depuis resté au dessus des têtes de nos amis migrants, durant ces longs mois d'hiver... Alors je me dis que toi et moi le toit, et tous-tes nos autres camarades, on a fait du bon boulot.

Un toit pour tous, un toit c'est tout.



Novembre 2016 - Fête de quartier - Pixa Pins

En Catalogne on reconnaît facilement les gens de la grande ville de Barcelone : quand illes se promènent à la campagne, illes aiment bien s'arrêter tout le temps pour admirer une pierre, une plante, un arbre, un papillon ou même une merde d'animal et dire "que maco !" qu'on pourrait traduire par « comme c'est joli ! ». Avec l'accent typique de Barcelone ça donne "camacou". J'ai jamais trop su pourquoi mais nous, à la campagne, on les appelle les "pixa pins". Ça veut dire « qui fait pipi sur les pins ». Peut-être parce qu'on les voit pisser partout sur les pins qu'il y a le long des routes de Catalogne...

Moi, la troisième fois que je suis venue à Dijon, ça a été pour bien m'amuser à la fête des Lentillères. C'était le premier week-end de novembre de 2016. Le vendredi soir, j'étais hébergée aux Tanneries 2 avec un groupe de musique de Paris.

Le samedi matin on se réveille, il fait beau, la journée est ensoleillée alors on décide de partir à pied pour rejoindre les Lentillères. Mais, avec ce beau temps, on choisit de faire la belle ballade, celle qui évite les boulevards et passe par derrière, qui prend un petit sentier puis qui traverse le canal et le grand parc et qui arrive vers les voies de chemin de fer.

Moi, j'étais guide même si je ne me souvenais pas bien de la fin du trajet. J'étais déterminée à ce qu'on avance car j'avais vraiment envie de ne rien manquer de la fête. Et là, je me retrouve avec les parisiens-ne-s, qui s'attardent à chaque pierre, plante, arbre, papillon ou animal - malheureusement enfermés dans le parc. Bon faut bien avouer que même marquée par le pur style des gens de la grande capitale, c'était quand même une chouette ballade car c'est un beau chemin, vraiment tu marches et tu as la sensation de ne pas être en ville.

Bientôt on se retrouve pas loin du quartier, sauf que je dois bien me rendre à l'évidence, je suis perdue ! On prend une rue puis on fait demi tour, et on revient sur nos pas dans la même rue puis à nouveau on fait demi-tour. On passe comme ça plusieurs fois.

Finalement quand je vois le chemin de fer qui passe juste au dessus, je me dis : « c'est sûr, si on monte et qu'on suit les rails : on arrive direct ! ». Ni une, ni deux, on grimpe, sous le regard mi-étonné mi-inquiet d'un voisin caché derrière son rideau.

En quelques minutes,- pendant lesquelles on a pu admirer plein de belles pierres ! - on arrive à bon port, après pas loin de deux heures de ballade.

Voilà, c'est comme ça qu'on a retrouvé notre chemin, grâce au train qui rythme, à sa manière, la vie du quartier. Heureusement rien n'avait encore commencé. On a même eu le temps de se reposer et de piquer quelques frites encore en préparation avant de se lancer dans la fête !

Février 2017 - Mon prof de Géo !

J'étais en cours d'histoire-géo. Notre prof nous parlait du quartier des Lentillères : des commerces, des rues, des grands bâtiments... Puis il nous a raconté que le nom propre « Les Lentillères » venait de *lentilles* que les maraîchers cultivaient ici avant mais que maintenant dans le Quartier Libre des Lentillères il n'y avait plus rien et plus personne et que c'était abandonné. Donc je lui ait dit que non pas du tout, c'était chez moi, que j'avais plein de potes, qu'on cultivait toujours des légumes et qu'il n'y avait pas du tout de lentilles.

Il était un peu vexé et il a décidé... de changer de sujet.

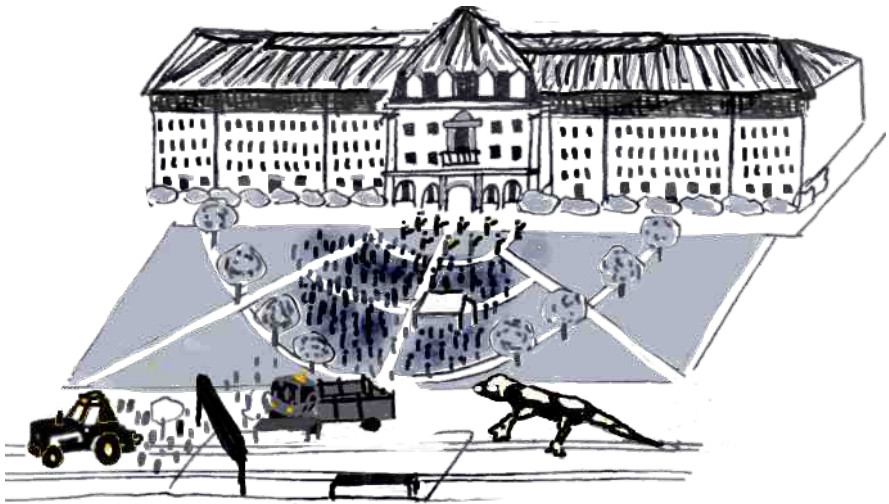
Je suis venue avec les deux pieds dans le même sabot
Trouver chaussure à mon panier au marché du jeudi
Puis relever des pieds de tomates après un gros orage
Repiquer des pieds de fraises en chantant *Strawberry fields*
M'emmêler les pinceaux lors d'un bal folk débridé
Taper du pied pour soutenir le haka des jardiniers
Chanter *Allez les gars* pied de nez aux ninjas
Prendre un sacré panard avec la *What Cheer ? Brigade*
Apprendre les plantes qui remettent sur pied
Me dresser sur la pointe des bottes pour élever un mur de paille
Dans ce monde qui casse les pieds heureusement qu'y a le quartier

A.

Pour suivre l'actualité du quartier
www.lentilleres.potager.org
www.jardindesmaraichers.potager.org

Pour contacter le quartier des Lentillères
tierraylibertad@potager.org

Pour des remarques ou des questions sur les récits
quartierlibre@potager.org



8 MARS 2014
GRANDE MANIF DE SOUTIEN AU QUARTIER
DÉPART DEVANT LE GRAND DIJON

ANECDOTES DES LENTILLÈRES...

« Les insomniaques le connaissent, le petit monsieur qui déambule dans les jardins des Lentillères dès les premières lueurs. Je l'ai croisé une seule fois après une nuit sans sommeil. Nous avons échangé quelques mots au milieu d'une ruine, qui deviendra quelques temps plus tard « La Jungla ». Il m'explique qu'il habite dans le quartier et qu'il se réveille chaque matin à l'heure où il s'est levé une grande partie de sa vie pour aller travailler dans la boucherie juste derrière les jardins. Le quartier de la viande : les abattoirs, les tanneries, la boucherie. La boucle était bouclée. La boucherie est devenue par la suite le premier squat ouvert par les migrants, avant d'être expulsée et détruite. Le « Soleil » s'y est installé depuis. Les Tanneries ont pris un T majuscule et ont fait grandir presque 20 ans d'émulation indéfinissable. Les abattoirs deviendront bientôt le lieu incontournable de la future « cité des maraîchers ».

Le petit monsieur a vu au fil du temps tous les petits détails insoupçonnables, ceux que l'on n'aperçoit pas si on ne prend pas le temps : la barrière de noisetier un peu penchée qu'il redresse, le pied de tomates qu'il attache, la fleur fanée qu'il retire. La petite main invisible, c'est lui. Il a observé chaque jour les nouvelles pièces du puzzle se mettre en place, la nouvelle caravane des Flots Bleus, le petit jardin derrière le mur, les graviers sur les chemins, les premiers semis qui germent.

Mais, seul-e-s les insomniaques le croiseront...